

## Premier Symposium de peinture en Abitibi-Témiscamingue

Jacques Tessier

Numéro 45, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46839ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tessier, J. (1990). Premier Symposium de peinture en Abitibi-Témiscamingue. *Inter*, (45), 31–35.

# PREMIER SYMPOSIUM DE PEINTURE

e n A b i t i b i — T é m i s c a m i n g u e

**Le premier Symposium de peinture en Abitibi-Témiscamingue se terminait le 22 juin 1989. Il avait débuté le 13 juin. Dix jours durant lesquels dix artistes auront produit dix œuvres très grand format devant un public de plus de 4000 personnes. Le double de l'objectif visé. Les gens sont venus et séduits par la magie du lieu — on n'a pas souvent l'occasion de voir la sacristie des grands prêtres de l'image — ils ont taillé une brèche dans la tour d'ivoire. Ils ont dérangé les sorciers du rêve.**

Les Dix, inquisitionnés se sont pris au jeu. Se donnant souvent plus qu'ils ne se prêtaient au jeu, tous ont troqué la solitude de leurs « lieux » contre un exhibitionisme sans filet. Car il y a du plaisir à initier le profane à l'image, à amener le néophyte à s'émerveiller, mais aussi à se protéger contre sa puissance. Répondant aux questions les plus hétéroclites — les plus naïves étant souvent les plus essentielles — les Dix ont « vu » la magie de la communion qui s'offrait. Les plus audacieux laissant au visiteur un moment de gouverner. D'autres copiant leurs corps — et leurs âmes — les ont offert à leur propre pâture.

Les gens sont venus donc. Tous les publics. Ils ont observé la naissance d'images. Disciples fidèles, pour plusieurs, d'un des peintres dont ils ont observé pendant dix jours la lutte avec l'Ange. Témoins privilégiés et voyeuristes de caresses chatoyantes, ils ont découvert que l'artiste est aux prises avec les mêmes démons qui les habitent, mais aussi qu'il est un guide qui détient un pouvoir incantateur : réconcilier l'homme avec l'imagerie impalpable de son subconscient. Et il y aura des suites pour la peinture ; les nouveaux initiés sont lâchés. C'est le début, c'est le réveil, un nouveau *Matin des Magiciens*.

*Créer un réseau de solidarité*

Pour François RUFF, grand artisan de l'événement, l'entreprise se veut « une expérience éducative à la portée de tout le monde ». Au départ un juré indépendant sélectionne dix artistes-peintres de la région selon leur expérience passée et la qualité des projets soumis. Aucune thématique ne leur est imposée. Ils bénéficient de dix jours pour amener à terme une œuvre qui souvent se démarquera nettement de la maquette initiale. Il n'y a pas de compétition, mais il y a échange ; moins au niveau formel et intellectuel qu'au niveau affectif-émotif. Pour les artistes ce sont les « renouailles » avec la Bohème dans un atelier de rêves avec puits de lumière : la salle d'expositions du Cégep de Rouyn-Noranda, dont la directrice Gisèle MARCHAND et son assistante Céline RIVARD ont fourni une collaboration de tous les instants.

Le financement. Un budget approximatif de 45 000 \$ venant de subventions et de commandes privées. Excellent soutien

logistique et financier du Conseil de la culture, et du Ministère des affaires culturelles. Participation et implication du Cégep et de la Salle d'expositions. Tout est en place. Le premier Symposium sera d'envergure régionale. On y tentera une percée en vue d'établir une crédibilité pour le second qui recrutera les artistes au plan national canadien. On veut en faire un événement important dans la vie culturelle québécoise mais qui se tienne en Abitibi-Témiscamingue.

Le public. Pour les néophytes, ce sera une initiation au niveau de la composition d'une image, de la différence des styles. Les gens viennent voir ce qui leur ressemble mais ils voient tout le reste en même temps. Découvertes et réveils ; la boîte de Pandore (remplie cette fois de merveilles) est ouverte. Bonne nouvelle pour les expositions à venir.

Pour les initiés ce sera un bain vivifiant dans les diversités des approches et une provocation plus qu'autrement phénoménologique ; ars longa, vita brevis.



Photo : François RUPH



**Roger PELLERIN**, île Nepawa, *Le naufrage*. (Acrylique sur toile.)

Un gros bateau muni d'un moteur hors-bord file sur un plan d'eau. À son bord une dizaine de joyeux passagers. Au fond, le littoral et des îles. Au premier plan, des pieux qui sortent de l'eau, des vagues dont les roulis dévoilent ici des yeux, là des têtes. Formes fantomatiques qui laissent à penser qu'il y a déjà eu en ces eaux plus d'un naufrage. Mais

l'insouciance l'emporte dans le ton et endort la prudence des vacanciers et la méfiance du spectateur.

Je veux rendre l'idée de l'aspect négatif de la nature. Je veux mettre l'accent sur la possibilité de l'accident. J'aurais pu faire une caricature, un naufrage complet en filigrane, mais je préfère suggérer. Peut-être que le naufrage ne se produira pas mais le danger est là.

*J'aime travailler en public. Ma concentration n'est nullement affectée. Peindre en public c'est un prétexte pour communiquer avec les autres, pour parler de ma quête spirituelle. De plus j'ai aimé travailler avec les autres artistes : il y avait un grand respect mutuel, une grande facilité de communication malgré la diversité des approches.*

F.R.

**François RUFF**, Montbeillard, *Liturgie végétale*. (Acrylique sur toile.)

« ... mon feuillage de framboisier est aussi un troupeau d'éléphants... »

Ma toile est un mandala<sup>1</sup> à partir d'images sensibles et de symboles tirés de mon univers immédiat. La flore de la région éclate en une multitude de formes et textures dès que le printemps part en fou. À l'inverse du macrophotographe qui recherche la netteté, je joue sur les macrofous pour n'avoir qu'une évocation des formes principales. Je crée un univers plus subjectif, plus suggestif. L'ensemble est presque surréaliste bien que tiré de l'univers immédiat. Au centre du grand carré, il y a la pivoine entourée de la flore naturelle

autochtone. La pivoine étale à la vue toutes les étapes de sa vie et même sa mort. À la fin, le cœur de la fleur séchée ressemble à une tête de mort qui apparaît en plein centre du tableau. Mais la mort n'est pas négative : elle fait partie du processus de la vie, qui elle, constitue le vrai mystère. Pour moi, la toile doit suggérer plus que décrire. Elle doit toucher pour ce qu'elle est, sans explications. Je travaille avec des touches très impressionnistes qui permettent de donner une vibration optique à l'ensemble. Je m'inspire du mouvement impressionniste, et aussi du travail fait par les artistes de l'Op Art des années 50-60.

\* mandala : Dans le bouddhisme et dans le tantrisme, diagramme géométrique dont les couleurs symboliques et les enceintes concentriques servent de support à la méditation.



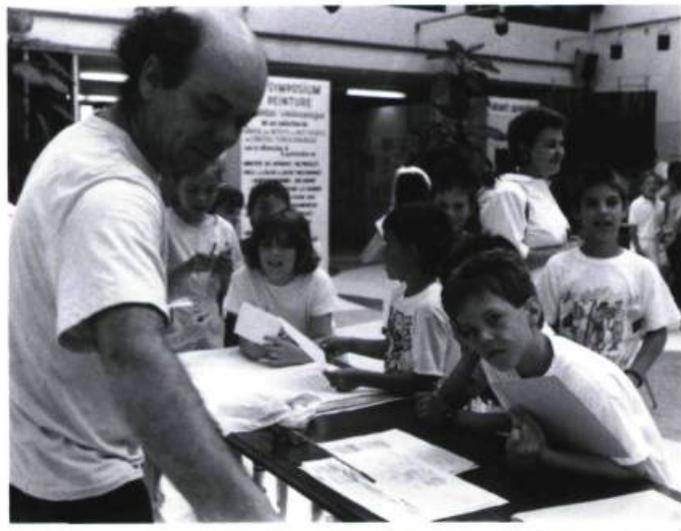
*Ce symposium me semble le plus intéressant parmi ceux dont j'ai entendu parler. Ici on ne travaille pas comme si de chaque coup de pinceau dépendait notre réputation. Il y a une entraide par nécessité qui crée un esprit de corps très intéressant.*

D.B.

**Denis BEAUCHAMP**, Montréal, *La légende de M. Siscoe*. (Acrylique sur toile.)

Blanc bleuté. Au premier plan un homme étendu, gelé raide dans la neige. Autour de lui des billets de banque. Derrière et au dessus, la forêt dont un des arbres, gigantesque, fier esprit des lieux et totem immuable semble refuser l'offrande. C'est la légende de Stanly SISCOE, prospecteur qui avait découvert une importante mine d'or en 1912. SISCOE, c'est l'industrialisation ; le totem c'est

la nature. — Il faut prendre une bonne décision d'ici 10 ans parce qu'on n'aura pas une deuxième chance. On pourrait faire des erreurs tellement grandes que cela amènerait la destruction de l'humanité. La terre est un organisme vivant : il se peut qu'elle nous détruise si elle se sent menacée. — BEAUCHAMP dit aux enfants : si on détruit les arbres, on aura beau être très riches avec l'argent qu'on s'est fait en les vendant, on ne pourra pas en acheter d'autres



*Le lieu de travail est parfait. J'aime voir les œuvres des autres. Pour ma part, mon plan est fait. Mon seul problème c'est d'arriver à rendre l'idée de départ le plus parfaitement possible. Pour le travail, la période la plus importante c'est le matin, quand c'est fermé au grand public : c'est là que ça se passe.*

R.P.



*L'ambiance ici est très fraternelle. Il y a beaucoup de communication et de collaboration entre les gens. On partage, on discute ; on sent une belle famille d'artistes.* L.N.

**Louisa NICOL**, Palmarolle — Montréal, *Les demoiselles d'A.* (Dessins collés : marouflage)

« ... Rendre au dessin ses lettres de noblesse, c'est ma préoccupation la plus chère. »

Ma toile est un hommage à PICASSO et fait partie d'une série qui a commencé avec un hommage à Rembrandt. Puis il y a eu Mary CASSAT, ARCIMBOLDO, GAUGUIN... Des petits saluts à tout le monde... Pour cet hommage à Picasso j'ai choisi une des toiles les plus percutantes qui a marqué ses débuts en période cubiste. J'ai gardé les dimensions originales de 233 x 244 cm, mais j'ai recréé à ma manière la scénographie de Picasso : l'attitude et la gestuelle des personnages, la mise en place des fruits et des drapés, etc.

Et cela, avec le concours du public : des modèles professionnels posaient pour les corps et des femmes du grand public ont postulé pour devenir un des visages des Demoiselles. Ces choix se sont faits au hasard. C'est ce qui a amené un répertoire très varié de visages : différents âges, différentes teintes de cheveux. C'est un défi de faire les traits de quelqu'un pour qui on n'a pas une affinité au premier abord. C'est ce que j'aime retrouver dans mon travail : la vie me propose des choses contre lesquelles j'ai à me défendre ou à me départir. Je relève les défis et je m'en tire.

Depuis six ans je fais du portrait. Au début je faisais du noir et blanc puis j'ai glissé vers le crayon de couleur sur papier Kraft. Puis mes dimensions augmentaient ; je ne voulais plus être aux prises avec la vitre pour la présentation des œuvres finales. Après diverses études et expérimentations avec la colle et les techniques du marouflage, j'ai atteint le but visé : le papier et la toile s'épousent dans la technique. J'applique ensuite un fini à l'acrylique pour protéger le dessin. Le résultat est beau. On peut de plus regarder le dessin sans reflet de lumière.

pas séparés de l'univers, on en est une partie. Pour moi la vie ne consiste pas en des étapes qui se poursuivent ou des buts à atteindre : la vie est un phénomène. Elle est là, il n'y a pas de raison à ça. Dans mon tableau, le personnage-enfant semble écrasé par un environnement où les couleurs chaudes et douces contrastent avec la violence des gris : l'enfant se sent pourtant bien d'être là. L'univers n'est pas hostile ni rigide : il est tel qu'il est et l'enfant en fait partie.



*J'aime travailler en groupe. Quand on travaille tout seul, on finit par penser qu'on est les seuls à avoir des problèmes en peinture. Je trouve ça rassurant de voir les autres dans un même lieu, de voir leurs toiles progresser. Cette « petite bohème » existe quelque temps quand on est étudiants ; après, chacun va de son côté et on ne se revoit qu'occasionnellement. En ce sens, le Symposium a été un événement-prétexte : il aura permis des retrouvailles et fait naître le désir d'une continuité dans les interactions. Ce besoin de regroupement a amené la création du Conseil des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. On va essayer de maintenir le contact au moyen d'un petit journal, d'organiser des activités. Cela met les choses en place : on connaît mieux chacun des artistes de la région.* N.L.

**Norbert LEMIRE**, Rouyn-Noranda, *Intra-terrestre.* (Acrylique sur toile.). (N. LEMIRE est à la base du projet avec François RUFF)

« ... Je me suis demandé : qu'est-ce qu'on a à part les épinettes dans notre région? Des mines bien sûr ! »

Des mineurs descendent dans le trou, coincés dans la cage. Les faisceaux blafards des lampes frontales surréalisent leur promiscuité.

J'ai déjà travaillé dans une

mine et ça m'a laissé de très forts souvenirs. J'ai voulu recréer la scène, la cage. Mais quand je suis descendu récemment, je ne pouvais pas prendre de photos, ni faire un croquis tellement on était serrés les uns contre les autres. Pour les visages, j'ai demandé à des visiteurs du Symposium de poser pour moi avec un casque de mineur. Les lampes de ces casques sont autant de sources de lumière qui génèrent des faisceaux lumineux. Le défi de l'éclairage est très intéressant dans ce tableau.



*Ici, c'est très différent des « Peinture en direct » ; on a le temps de travailler, d'étudier, d'être en contact avec les autres, de voir ce qu'ils font. C'est très intéressant de voir les approches différentes ; on apprend toujours quelque chose des autres. Il y a aussi beaucoup de soutien entre les artistes : dans les périodes de creux c'est très utile et très stimulant. J'aimerais bien participer au prochain symposium mais je pense que ce serait mieux de laisser la place à d'autres. Ce serait intéressant de voir d'autre monde, ça ferait un autre spectacle.* A.B.

**André BLAIS**, Val d'Or, *Je n'ai comme ami que l'amour de la vie.* (Acrylique sur toile.)

« ... J'aime mieux parler d'un langage plastique que d'art plastique »

Je suis un peu « mystique-ésotérique » dans mes thèmes. Je parle de la relation de l'homme au monde mais en partant du point de vue qu'on est toujours seuls. Mais cette constatation de la solitude n'est ni négative, ni positive : elle est neutre. On n'est



*C'est très agréable de retrouver les collègues. Je connais tout le monde ici. Je trouve aussi qu'il est important de prendre contact avec le public. Je leur demande ce qu'ils pensent de l'idée de mon tableau, je discute avec eux. J'aime bien aussi quand les enfants arrivent. Ça dérange parfois mais je joue le jeu de A à Z. Je leur demande de me faire un dessin et moi je leur en donne un. Je colle des dessins sur le frigidaire de mon tableau. Je passe beaucoup de temps avec les enfants. Je leur donne autant de disponibilité qu'ils souhaitent même si parfois je dois travailler le soir pour « avancer ma cuisine ».*

**Jean-Yves BRIÉ**, Lebel-sur-Quévillon, *La cuisine*. (Acrylique sur toile.)

*« ... le frigidaire, c'est peut-être le seul endroit dans la cuisine où il y a un peu de vie. »*

Je veux ridiculiser la propreté à l'excès. La cuisine moderne est devenue une pièce très synthétique, froide et souvent sans âme. On passe son temps à laver, à frotter. C'est devenu un lieu de fierté plus qu'un lieu de vie. Moi tant qu'à faire le ménage j'aime autant que ça paraisse. C'est plus valorisant que quand tu laves et que ça n'a pas l'air sale. J'introduis

dans ma cuisine des animaux qui y sont considérés comme indésirables. Un chien dalmatien, une vache noir et blanc, des goélands. Tous ces animaux tachetés représentent la Tache. Il y a même des pistes de pattes de chien sur le couvre-plancher. Les visiteurs peuvent participer au grand ménage : en actionnant un bouton ils déclenchent un mécanisme qui souffle des bulles de savon sur le linoléum. J'aime travailler avec les objets du quotidien. J'essaie de composer avec l'entourage. Comme des enfants qui s'amusent avec un rien. Ils essaient d'inventer autre chose, ils fabulent, ils rêvent.



*On vit avec nos pairs pendant dix jours : nous échangeons sur nos tableaux. On a un atelier avec un plafond de vingt pieds. C'est fantastique. Il n'y a aucune friction idéologique. Chacun respecte la démarche de l'autre. On ne vit pas cela partout.* A.B.

**Ann BILODEAU**, Rouyn-Noranda, *Soaring noiseless birds*. (Acrylique sur toile et collages)

*« ... L'enfance, c'est un luxe qu'on se paie en Amérique du Nord... »*

Un enfant accroché à une corde se propulse au-dessus d'un étang. Dans le ciel, des avions de combat. Dans l'eau, des lièvres figés dans la mort et des crânes. Dans le bas, un jardin abandonné et un train militaire. Le style : figuratif-narratif. L'idée de base : le portrait de mon père par le portrait de mon fils. Le thème : la fatalité, l'inévitable. On peut contrôler des petites choses à l'intérieur de petites sphères mais dans le fond il y a des grands courants...

L'enfant est figé dans un instant. Il n'a plus de pesanteur. Plus de temps, ni passé ni futur. Il est hyperconscient du soleil sur son corps et du bruit de l'eau. Il est récepteur et émetteur parfait,

en état de grâce sporadique. Il ne voit pas les créatures de l'étang qui déjà fatalisent sa vie. Les lièvres pris au collet, morts instantanément : un jour, à un moment précis, tu te dis que tu n'es plus un enfant. Les crânes répètent les cycles de la nature : tout se défait et se remplace par autre chose. On peut détruire la planète, il va apparaître autre chose. Beau ou pas beau, c'est la vision de l'un ou de l'autre qui le définit. Mon père est parti à la guerre à 18 ans : je regarde mon fils et je pense que ce pourrait être lui. Dans beaucoup de pays la guerre est le lot quotidien de milliers d'enfants. Qu'est-ce que l'enfance ? Est-ce un mythe auquel on aspire ? On se rappelle souvent notre enfance avec une certaine opulence dans le souvenir ; que nous étions heureux ! On oublie que souvent c'était ennuyeux à mourir et que nous avions hâte d'en sortir.

Le train a amené mon père à la guerre à 18 ans...



*J'aime le contact avec les autres artistes, voir la démarche de quelqu'un, prendre congé momentanément de la solitude de l'atelier. Le contact avec le public, c'est assez particulier. D'habitude je travaille toujours de nombreuses heures, seule dans mon atelier. Ici la concentration n'est pas la même. On travaille dix ou quinze minutes, on s'arrête, on revient. J'ai donc décidé de jouer avec la dynamique du lieu de travail : je suis à l'écoute de l'énergie autour de moi et j'essaie de la traduire dans la poursuite de mon œuvre. Ma palette de couleurs est devenue plus vivante ; elle reflète bien ce que l'on vit ici.* G.G.

**Gaétane GODBOUT**, Rouyn-Noranda, *L'être dans son espace*. (Médiums mixtes : collages, sanguine, fusain, pastel gras, peinture émail, acrylique.)

*« ... la peinture est un jeu de matières et le thème est un prétexte. »*

J'ai présenté sept dessins ayant pour thème l'être par rapport à ses réflexions personnelles. L'être, c'est moi, par rapport à ce que je vis et à l'énergie que je ressens autour. Étant donné que je com-

pose beaucoup avec l'intuition, j'ai travaillé mon tableau avec des lignes nerveuses qui se superposaient puis je changeais la disposition de mes sections de tableaux. Après deux jours et demi de jeux de permutations, j'ai trouvé une structure plus dynamique et je me suis mise à travailler ce tableau-là. Maintenant j'oublie les sections et je le travaille comme un grand format bien que mon point de départ c'était de jouer avec le hasard.

Je veux que mon tableau amène une réflexion personnelle au

niveau de l'authenticité. Je n'ai pas de maquette définie du résultat. Cela fait partie de ma démarche. Chaque jour le tableau se structure. Je fais ressortir les formes humaines en transpa-

rence : je ne veux pas être seulement abstraite, je veux donner des lignes de pensée aux gens qui regardent. Je tiens à ce que mes formes révèlent une présence d'êtres.



*C'est un défi de venir ici, de ne pas être sécurisés par notre atelier. Mais il existe une grande complicité entre les artistes. On se sent très épaulés, on n'est pas seuls. Parfois on reste bloqués, on n'arrive plus à remettre de l'ordre dans nos idées. Hier, un collègue m'a proposé de me donner un mantra pour méditer, pour m'aider à me trouver un point d'appui, une prise de terre. Le plus extraordinaire, c'est qu'en traduisant le mantra qu'il m'avait donné, j'ai réalisé que c'était le titre exact de mon tableau (que lui ne connaissait pas) ! Les artistes et les visiteurs en général te comprennent beaucoup plus que tu ne le penses. Il y a toujours quelqu'un qui arrive et qui réussit à t'atteindre en te posant la bonne question. Tu lui donnes quelque chose, mais que tu le veuilles ou non, tu reçois aussi énormément de lui. Au bout du compte, la vie, la peinture, c'est un ensemble, un tout.*

D.C.-L.

**Diane CARTIER-LAFONTAINE**, Malartic, *La danse de l'univers*. (Acrylique sur toile, collages)

« ... tu fais de la peinture mais tout ce que tu essaies de développer c'est toi-même. »

Si on inverse l'ordre des mots on tire de « paysage » un nouveau concept : âge d'un pays. C'est mon idée de départ. Et pour moi, le pays n'existe pas sans les gens. Je veux illustrer cette idée que c'est la même énergie qui circule

dans l'homme et dans la nature. Je veux donner l'illusion que les personnages sont la végétation, la mer, l'eau. Ces personnages sont les supports de ma peinture. Ce que je vois comme végétation, par exemple, je veux le traduire au moyen de mes personnages.

J'ai demandé le tracé du corps de certaines personnes pour une empreinte. Une d'entre elles est même venue m'aider à intégrer sa forme dans l'œuvre. En fin de compte on crée notre univers mais ceux qu'on rencontre nous transforment aussi.

Le Symposium est terminé mais des images-vidéo relatent son déroulement. La vidéographe Louise LACASSE assistée de Jasmine THIBAUT a traqué suffisamment d'images pour réaliser deux vidéos. C'est à suivre.

Des images musicales aussi. Le pianiste Steve BURMAN a composé sur les lieux une pièce instrumentale inspirée par les suggestions des tableaux qui l'entouraient. C'est frais et enlevé, et témoigne brillamment du dynamisme de ce lieu de partage.

Le premier *Symposium de peinture en Abitibi-Témiscamingue* est la première manifestation du Conseil des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue fondé en janvier 1989. Cet organisme sans but lucratif se donne pour projet principal le regroupement des artistes en arts visuels de la région. L'organisme veut promouvoir les arts visuels dans la région et permettre une diffusion plus large des artistes de

l'Abitibi-Témiscamingue vers les autres parties du Québec. En plus il veut représenter les intérêts de la communauté des artistes auprès des instances publiques et parapubliques québécoises.

À l'instar du désormais classique Festival du Cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, le Symposium de peinture entend devenir un événement marquant sur le plan culturel québécois. « C'est un événement neuf, sans passé... » souligne la graphiste Marthe JULIEN qui a réalisé le dépliant promotionnel et l'affiche officielle : zigzag fuchsia sur fond taupe, première attaque du pinceau de l'artiste. C'est le coup d'envoi d'un événement d'envergure, une image prenante, qui illustre à la fois les débuts d'un tableau, et les espoirs d'une suite.

Le premier *Symposium de peinture en Abitibi-Témiscamingue*... un événement sans passé, mais non sans avenir.

**Jacques TESSIER**



Photo : François RUPH